

la religion dans la cité

Deux jours de débats

L'édition 2019 du festival « La religion dans la cité » est consacrée au thème du « Corps et religion ». Organisé par l'ULB, la VUB, « Le

Soir », la RTBF et Flagey, il se tiendra à Flagey ces vendredi 22 et samedi 23 février. Une cinquantaine d'invitées prendront part aux débats, conférences, concerts, workshops, etc. Ce mardi : l'interview de Seyran Ates, première femme imam d'Allemagne,

fondatrice de la mosquée inclusive Ibn-Rushd-Goethe. Ce mercredi : l'entretien avec Christiane Taubira, qui prononcera la Conférence inaugurale ce vendredi. Ce jeudi : yoga, méditation : le retour du corps dans la

spiritualité. Ce vendredi : portrait de Syhem Belkhdja, chorégraphe tunisienne qui a fait de l'art une arme contre l'obscurantisme.

« La religion dans la cité », « Corps et religion », 22 et 23 février 2019, Flagey. Informations : <https://www.flagey.be>

« On parle trop du voile et pas assez du patriarcat »

CULTE La première femme imam d'Allemagne sera ce samedi à Bruxelles

Seyran Ates

Née à Istanbul en 1963, Seyran Ates émigre en Allemagne avec sa famille à l'âge de six ans. Avocate, elle défend les femmes turques et kurdes victimes de violences conjugales et se spécialise dans les « crimes d'honneur ». En 1984, un mari violent tire sur Seyran Ates et une de ses clientes, qui décède. En juin 2017, elle inaugure la mosquée Ibn-Rushd-Goethe, progressiste et inclusive. Elle est aussi l'auteur d'ouvrages, dont « L'islam a besoin d'une révolution sexuelle » (2009).

► Seyran Ates a fondé la première mosquée inclusive d'Allemagne, où les femmes et les personnes LGBTQI+ sont les bienvenues.

► Elle sera présente ce samedi au festival « La religion dans la cité », à Flagey.

ENTRETIEN

En juin 2017, c'est un travail de huit années que Seyran Ates a enfin vu aboutir. Cette avocate turco-allemande, qui défend les victimes de violences liées à la religion, a inauguré cette année-là la mosquée Ibn-Rushd-Goethe, à Berlin. Un lieu de culte progressiste, ouvert à tous, où hommes et femmes prient côte à côte.

Plus d'un an et demi après l'inauguration, quel est le bilan de votre mosquée ?

L'ouverture de la mosquée a attiré l'attention du monde entier. Pour le moment, ça fonctionne bien. Tous les vendredis, nous avons des invités, y compris des fidèles d'autres religions. Nous organisons des débats, des discussions, des workshops. Nous sommes désormais à la recherche d'un lieu supplémentaire pour accueillir toutes ces activités parallèles. J'ai travaillé huit ans sur ce projet : je savais qu'il y avait une demande. Et ça marche tout à fait comme je l'imaginais.

Quel type de personnes fréquentent votre lieu de culte ?

Nous sommes majoritairement musulmans, mais il y a des personnes qui sont originaires de nombreux pays, de différentes traditions, des sunnites, des chiïtes. C'est une part importante de notre identité : dans notre compréhension de l'islam, le Prophète était un musulman, il n'appartenait pas à un groupe spécifique. Des agnostiques, des chrétiens, des juifs, des bouddhistes nous rejoignent aussi pour la prière du vendredi. Beaucoup de gens étaient en recherche d'un tel lieu. Ils sont heureux de trouver une mosquée à laquelle ils peuvent s'identifier et dans laquelle ils se sentent enfin bienvenus, comme jamais ils ne l'ont été avant. Ici, on ne demande rien sur l'identité de chacun, on ne juge pas.

Certains musulmans ont peur de fréquenter votre mosquée...

Je suis toujours sous protection policière, notre mosquée aussi. Pour les Frères musulmans, ou pour le pouvoir turc, nous sommes des terroristes. On nous accuse d'être liés au mouvement Güllen. Beaucoup de personnes turques n'osent pas venir. Derrière les portes de la mosquée, nous sommes en sécurité, mais malheureusement, certains ont trop peur de pousser cette porte.

Votre mosquée est mixte. Vous dites que le voile n'est pas obligatoire (vous refusez d'ailleurs les femmes en niqab). Cela va à l'inverse des interprétations perçues comme majoritaires...

Dans le Coran, vous ne trouvez pas une seule interprétation claire sur le voile. Je suis juriste : je lis les lois, les règlements. Tous les textes religieux comportent des régulations sur la façon dont les personnes devraient se comporter, comment devrait fonctionner la société, etc. Mais derrière ces régulations, il faut toujours en chercher le sens profond. Et les interpréter. Beaucoup de personnes nous attaquent car elles considèrent que si hommes et femmes prient ensemble, les hommes seront distraits par les femmes, et leur sexualisation. Au-delà du voile, c'est bien de cela qu'il s'agit. La régulation consistant à se couvrir faisait peut-être sens au 7^e siècle, où les femmes se protégeaient ainsi du viol, par exemple. Mais si l'on regarde le Coran avec un œil critique, historique, on doit se demander ce que cette régulation signifie pour nous, main-

tenant, dans notre société.

Cette idée de la femme fondamentalement « séductrice » traverse toutes les religions.

Comment expliquer qu'elle soit toujours si puissante ?

Simplement parce que dans toutes les religions, on retrouve un système patriarcal. On parle trop du voile, et pas assez du patriarcat ! Les religieux évoquent sans cesse la « liberté de religion ». D'accord. Mais

derrière cette règle, on ne peut accepter toute compréhension orthodoxe et antidémocratique de la religion. Quand on regarde les orthodoxes de toutes les religions, qu'ils soient musulmans, chrétiens, juifs, le problème numéro un est celui de l'égalité de genre. Nous devons nous battre contre tout système de régulation visant les femmes. Le deuxième problème y est lié : il s'agit du contrôle de la sexualité de tous, et vise aussi les personnes LGBTQI+. Enfin, on revient à cette fameuse liberté d'expression. Car les orthodoxes de toutes les religions, qui ne cessent de revendiquer cette liberté, ne peuvent accepter que d'autres aient une autre religion, ou n'en aient pas. Ils n'acceptent même pas la pluralité au sein de leur communauté ! Je suis croyante, je n'ai jamais eu de doute. Mais j'ai beaucoup d'amis athées : pourquoi devrais-je les haïr ?

Vous prendrez part à un débat sur la sécularisation. Il s'agit d'un mouvement massif dans

nos sociétés, tandis que certaines Églises semblent, à l'inverse, se replier sur des enjeux identitaires. Vous tentez de tracer une troisième voie ?

Nous vivons dans un seul monde, mais avec des temporalités très différentes. D'une part,

nous allons vers un monde toujours plus moderne, avec des possibilités infinies d'être

connectés, de partager, etc. Je vois, ici, une jeune génération les yeux, le cœur et l'esprit grand ouverts, prête à sauter dans le siècle prochain. De l'autre côté, je vois le monde arabe et je crains qu'il n'entre pas dans ce nouveau monde. Si les autorités et les leaders de ces pays ne mettent pas un terme à l'influence de la ligne dure de leurs leaders religieux, nous

perdrons des siècles. Que les femmes puissent enfin conduire en Arabie saoudite n'est pas pour moi un motif de réjouissance : c'est plutôt une honte qu'il ait fallu attendre si longtemps. Les musulmans ne sont pas plus stupides que les autres. Tous ces pays musulmans, qui investissent dans la guerre, maintiennent une cor-

ruption élevée, entretiennent le patriarcat, gaspillent beaucoup de richesses et d'intelligence. ■

**Propos recueillis par
ELODIE BLOGIE**

« Le corps sécularisé », débat en anglais avec Seyran Ates, la femem Inna Shevchenko et l'écrivaine libanaise Iman Humaydan, samedi 23 février, à 16 h 30, à Flagey.

LE SUJET DU FESTIVAL

Le corps, entre création de Dieu et lieu du péché

En janvier 2016, certains avaient pu se poser la question : « Pourquoi parler de religion ? » La première édition du festival « La religion dans la cité », avait pourtant attiré à Flagey 7.600 citoyens et citoyennes désireux d'approfondir la question souvent clivante de la place du religieux dans nos sociétés sécularisées. Pour la seconde édition de l'événement organisé par Flagey, l'ULB, la VUB, la RTBF et Le Soir, tous les débats tourneront autour du corps. « C'est une question centrale dans la religion, dans sa dimension anthropologique, explique Jean-Philippe Schreiber, professeur d'histoire des religions à l'ULB, directeur de l'Observatoire des religions et de la laïcité, et organisateur de l'événement. *Le corps est partout, que l'on parle de rituels, de vie, de*

mort, de prière, de pèlerinage, des interdits et des obligations religieuses. S'il n'y avait qu'une seule question à aborder, c'était bien celle-là. Elle est au cœur de la pratique religieuse, mais cristallise aussi ce qui fait polémique dans nos contextes sécularisés. »

S'ils suscitent des tensions, c'est que les rapports entre religion et corps ont toujours été ambivalents. « *Les grands monothéismes voient le corps à la foi comme une création de Dieu et comme le lieu du désir, de l'impureté, du péché,* poursuit Jean-Philippe Schreiber. *Il s'agit donc constamment de discipliner ce corps afin qu'il ne soit pas le lieu de la transgression. »* Le corps de la femme a certainement concentré la majorité des injonctions et des interdits décrétés par les hommes de religion. « *La religion a été utilisée pour justifier la domination masculine dans nos sociétés,* selon le professeur de l'ULB. *Et les*

cercles religieux sont eux-mêmes imprégnés de cette domination masculine. Le patriarcat et la religion se sont toujours nourris l'un l'autre. Mais on ne peut pas remettre tout sur le dos de la religion. »

Les textes religieux, d'ailleurs, n'épargnent pas les hommes. Comme l'explique Seyran Ates, si on adopte une lecture orthodoxe du Coran, les hommes devraient être soumis à des impératifs de modestie, devraient se contrôler, porter des vêtements spécifiques. « *Or, ces orthodoxes qui contrôlent la vie et le corps des femmes, ne s'appliquent pas ces règles. Il y a un double standard. »*

Si l'événement ne reçoit que des interlocutrices, il n'y sera pas que question du corps des femmes. Les débats et conférences aborderont le corps dans ses liens avec le plaisir, l'identité, la vie, la mort, l'âme, les mutations de l'humain, etc.

E.BL.